

tion d'une logique abstraite, mais au moyen de leur vérification historique.

Le but de ce texte est limité : il est de montrer la fonction actuelle de l'Internationale comme outil indispensable pour la construction d'une Internationale révolutionnaire « de masse ». Plutôt que de nous livrer à des micro-analyses nécessairement caricaturales sur la situation et les forces révolutionnaires internationales, nous préférons renvoyer les camarades à des textes plus consistants (thèses des précédents Congrès Mondiaux, projets de thèses du prochain); nous nous sommes délibérément limités à l'aspect organisationnel (au sens large) du problème de l'Internationale.

Comme nous sommes de bons matérialistes, nous sommes intimement convaincus que les formes d'organisation (façon dont les hommes coordonnent leur action *dans un but déterminé*) sont très fortement liées aux conditions objectives dans lesquelles ils opèrent.

Mais le léninisme nous enseigne que les hommes ne sont pas passifs dans le processus historique : une situation déterminée a souvent plusieurs « possibles » (cas de crise révolutionnaire); donc, dans certaines limites, objectivement fixées, la question de l'organisation est tout à fait déterminante.

Somme toute, le *but unique* de ce texte est d'étudier les implications théoriques et organisationnelles qui découlent pour nous de cette idée fondamentale : ce texte n'illustre alors qu'une *seule idée*, qui est loin d'être originale : c'est que, y compris du point de vue de l'organisation, à terme, « c'est l'existence qui détermine la conscience ».

I. — L'INTERNATIONALISME PROLETARIEN

Il est impossible, dans le cadre limité de ce texte, de traiter de façon complète ce problème. Nous nous bornerons à rappeler la conception stalinienne et, par certains aspects, réformiste, qui a largement dominé le mouvement ouvrier pendant plus de quarante années (et qui est loin d'avoir disparu); sans nous intéresser ici à ses causes — il ne s'agit évidemment pas d'une « erreur » théorique — nous en montrerons quelques conséquences; nous montrerons ensuite en quoi la conception marxiste révolutionnaire s'oppose à cette vision; enfin, nous dirons quelques mots des facteurs *nouveaux* depuis la Seconde Guerre mondiale et de leur incidence sur notre conception actuelle de l'internationalisme prolétarien.

A. — La conception stalinienne

Cette conception « fonde » l'internationalisme sur deux affirmations :

1. Dans tous les pays capitalistes, il y a des bourgeois (exploiteurs) et des prolétaires (exploités). Dans tous les cas, au-delà des situations spécifiques, l'internationalisme se fonde sur l'identité d'existence de tous les exploités face aux exploiters. Laissons parler Staline (6 mai 1929) :

« Il serait erroné de ne pas tenir compte des traits spécifiques

du capitalisme américain. Le Parti Communiste doit en tenir compte dans son activité. Mais il serait encore plus erroné de fonder l'activité du Parti sur ces traits spécifiques, car l'activité de tout Parti Communiste, y compris le Parti américain, doit se fonder non sur les traits du capitalisme propres à un pays particulier, mais bien sur les traits généraux du capitalisme qui, dans l'ensemble, sont toujours les mêmes dans tous les pays. C'est en cela que réside l'internationalisme des Partis Communistes. Les traits particuliers ne constituent qu'un supplément aux traits généraux. »

Depuis 1917, un facteur nouveau est apparu à la surface du globe, « l'existence du premier Etat socialiste : l'U.R.S.S. » Il s'agit là, pour le prolétariat international, de son premier bastion « socialiste », qu'il lui importe de défendre en soi, avant toute chose. Laissons encore la parole à Staline (1^{er} août 1927) :

« L'internationalisme est celui qui est prêt à défendre l'U.R.S.S., sans réserve, sans hésitation, sans condition, parce que l'U.R.S.S. est la base du mouvement révolutionnaire mondial et qu'il est impossible de défendre, de faire progresser le mouvement révolutionnaire sans défendre l'U.R.S.S., car celui qui pense défendre le mouvement révolutionnaire mondial sans et contre l'U.R.S.S., celui-là va contre la révolution et roule inévitablement dans le camp des ennemis de la révolution. »

Et Maurice Thorez ajoute (XII^e Congrès du P.C.F. le 26 avril 1950) :

« N'est-ce pas ce qui est arrivé à Tito et à sa clique d'aventuriers, passés au service des impérialistes fauteurs de guerre et devenus les pires ennemis de leur peuple, du mouvement ouvrier international, les pires ennemis de l'Union Soviétique ! »

En 1930, Trotsky résume cette conception à deux têtes de l'internationalisme en écrivant « qu'au nationalisme messianique (l'U.R.S.S. sauveur suprême) s'ajoute un internationalisme bureaucratique abstrait². » En fait, il n'y a pas dans la conception stalinienne de fondement *objectif* à l'internationalisme; il en reste donc une idée morale assez floue sur le thème : si tous les opprimés du monde se donnaient la main, ils seraient plus forts contre tous les oppresseurs.

La réalité révolutionnaire internationale est alors complètement faussée par une conception *gradualiste* : si la révolution chinoise de 1927 réussit, tant mieux; elle a échoué, tant pis. La même chose pour la lutte du prolétariat allemand contre le fascisme en 1933 ou la révolution espagnole en 1936. La même chose encore en ce qui concerne la révolution vietnamienne actuellement (cf. le style de la campagne du P.C.F. sur le mode chrétien de gauche). Sauf en ce qui regarde la défense inconditionnelle de l'U.R.S.S., l'interaction objective des différents secteurs de la révolution mondiale est ignorée.

A cette « morale » internationaliste, il arrive donc ce qui arrive à toute morale privée de fondement objectif : sous le coup

2. On peut ne pas être d'accord avec la position « majoritaire » du S.R., on peut même estimer que si Trotsky était vivant, il voterait « minoritaire » (page 5 du B.D.R. n^o 9), mais on ne peut quand même pas utiliser *cette* citation de Trotsky (même page) contre la position majoritaire : où et quand avons-nous développé la notion de « patrie du socialisme »? Il semble qu'il y ait là un contre-sens politique évident.